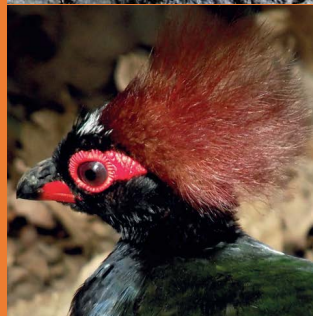


Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Femelle lémur aux yeux turquoise
© Alban Stoeffler

Bonjour à tous,

Meilleurs voeux 2022 en espérant pouvoir entreprendre tout ce que nous souhaitons pour l'association.

Si tout se passe bien, les évènements de l'année 2022 commenceront dès le mois de février avec une formation sur le thème des psittaciformes.

Le colloque annuel devrait avoir lieu à Pairi Daiza au mois de mars.

2022 est aussi l'année de notre AG.

En effet, l'Assemblée Générale est un moment pour l'expression de nos adhérents. Nous avons fait le choix de vous reproposer les votes en ligne afin que tout le monde ait le moyen de donner son opinion, élire de nouveaux membres au sein de notre Conseil d'Administration.

Encore une fois meilleurs voeux 2022.

En espérant que cette nouvelle newsletter vous plaise.

À bientôt,

Bonne lecture....

Corentin PRIGENT
Président de l'AFSA



L'AFSA vous souhaite une
excellente année 2022,
riche en événements !

Sommaire

Évènements AFSA

p. 03

Formation Entraînement des animaux sauvages en captivité Niveau avancé : résolution des cas complexes

Formation Psittaciformes à Parrot World

Colloque annuel et Assemblée Générale de l'association à Pairi Daiza

Webinaires AFSA

Instagram & Vinted

7th International Congress on Zookeeping - Premier appel à candidature

L'AFSA et la conservation : «nos coups de projecteur»

p. 08

L'AEEL : un regroupement de parcs zoologiques oeuvrant à la conservation des lémuriens

Interview d'un coordinateur

p. 13

Dr François HUYGHE (faux-gavials d'Afrique)

Retour d'expérience

p. 16

Première réintroduction de lamantins en République Dominicaine

Interview du 29 septembre 2021 au Secteur «primates» du Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse

Articles ICZ

p. 22

Comment la taille du groupe et la constitution forcée de couple, chez le rouloul couronné (*Rollulus rouloul*) affectent la compatibilité des comportements et le succès de la reproduction

Comment j'ai appris à arrêter de m'inquiéter et à aimer les stries : Habituation humaine pour le porc-épic à crête d'Afrique

La Fondation de Harpij

Livre du moment

p. 31

ZOO ANIMAL Training du Dr Goulven RIGAUX

Paroles aux membres

p. 32

Théo Guibourt

Laurence Picoulet

Évènements AFSA

Formation Entraînement des animaux sauvages en captivité Niveau avancé : résolution des cas complexes

Du 1^{er} au 3 décembre 2021, l'AFSA a proposé une formation sur l'entraînement médical des animaux sauvages en captivité : résolution des cas complexes.

Cette formation visant à compléter la formation entraînement médical des animaux sauvages en captivité de Virginie ROY fut la première formation de l'AFSA depuis l'amélioration de la situation du COVID.

Un programme mis en place par Cyrielle SIMÉON et Sasha GOLDMAN avec la collaboration de l'Organisme de formation de l'AFSA.

Cette formation étant très attendue, il a fallu mettre la barre plus haut car l'entraînement médical est en pleine évolution dans le métier de soigneur-animalier.

Nous avons eu 3 matinées riches et denses en informations suivies de 3 après-midis de mise en pratique au Zoo d'Amiens. Une formation intelligemment étudiée pour lier les nouvelles connaissances apprises lors de cette formation et leur mise en pratique dans vos parcs.

Lors de ces matinées, plusieurs sujets ont été abordés comme la présentation de techniques avancées en entraînement, les problèmes de comportements courants, comment s'en défaire et bien plus.

Lors des après-midis pratiques, la démonstration des entraînements des callithricidés, des casoars, des varis ont eu lieu sous l'oeil de nos spécialistes puis des vidéos amenées par les participants ont été étudiées.

Cette formation fut encore une réussite tant dans les connaissances apportées que dans les échanges entre les différents participants et intervenants.



Formation Psittaciformes à Parrot World

L'AFSA organise une formation du 1er au 3 février 2022.

Les psittaciformes seront abordées pendant ces 3 jours avec notamment la reproduction, l'alimentation, l'incubation, et bien plus encore.

Venez découvrir ou approfondir vos connaissances sur ces animaux qui peuplent vos structures.

C'est Parrot World qui ouvrira ses portes pour nous permettre d'apprendre, échanger et partager sur ce thème intéressant.

50 places sont disponibles et il reste encore quelques places vacantes.

Pour plus d'informations vous pouvez nous contacter par mail : formation@afsanimalier.org.

Le maintien de cette formation est bien sûr dépendant des mesures sanitaires gouvernementales.

www.afsanimalier.org
formation@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

AFSA
PARROT
WORLD

**FORMATION
Psittaciformes**

Du 1^{er} au 3 février 2022
au Parrot World

50 places
disponibles

N° déclaration d'activité : 31 59 08638 59 - Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.
N° SIRET : 491 241 469 00025 - Code NAF : 9499Z - N° RNA : W294000230

Colloque annuel et Assemblée Générale de l'association à Pairi Daiza

Le Conseil d'Administration de l'AFSA est en train de préparer le prochain colloque annuel reporté 2 ans plus tôt. Celui-ci aura lieu hors de France et c'est le parc de Pairi Daiza qui sera le lieu d'accueil du 29 au 31 mars 2022.

Cette réunion sera aussi l'occasion d'organiser notre Assemblée Générale qui permettra de faire le bilan de l'association et élire de nouveaux membres au sein du Conseil d'Administration.

Ainsi si vous souhaitez rejoindre le Conseil d'Administration, n'hésitez pas à nous contacter rapidement.

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochains jours.

Le maintien de cette formation est bien sûr dépendant des mesures sanitaires gouvernementales.

**L'AFSA vous donne rendez-vous
à Pairi Daiza du 29 au 31 mars 2022**

**Colloque
Annuel
&
Assemblée
Générale**

www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

Webinaires AFSA

Les webinaires organisés par l'association continuent d'être réalisés au rythme d'un événement par mois.

Depuis le mois de septembre, date du 1^{er} webinaire, 3 autres interventions ont eu lieu.

Pour le mois d'octobre, c'est Amélie Romain (bureau d'études AKONGO) qui s'est rendue disponible pour animer un webinaire sur le thème de la conception d'enclos avec la question : «Les animaux ont-ils besoin d'un joli enclos pour se sentir bien ?»
113 € ont ainsi été recoltés pour la conservation. Amélie nous a fait don du pourcentage restant portant ainsi à 352 euros le montant. Nous la remercions pour ce geste.

En novembre, Sabrina Brando (*Animal Concepts*) a évoqué le bien-être animal avec son webinaire sur les activités utiles autour des soins et du bien-être des animaux.

65 euros ont été recoltés. Nous remercions ici Sabrina qui a offert sa retribution donnant ainsi mis de côté 245 € pour des programmes de conservation.

Pour le dernier webinaire dispensé, en décembre, Olivier Marquis nous a parlé de l'alimentation chez les reptiles et amphibiens (qualité et quantité).
225 € (137 € plus 88 € offerts par Olivier) ont été déposés sur notre Caisse Conservation.

Le prochain webinaire aura lieu le 26 janvier 2022 à 20 h. Anthony Kohler (Parc Animalier de Sainte-Croix) nous donnera la situation actuelle des grands carnivores européens.

Restez vigilants sur les affiches qui sont diffusées sur notre site internet et/ou sur Facebook, afin de ne pas louper des thèmes qui vous intéresseraient !



**ASSOCIATION
FRANCOPHONE DES
SOIGNEURS-ANIMALIERS**

www.afsanimalier.org
webinaires@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

WEBINAIRE

**Situation actuelle
des grands carnivores
européens**

par Anthony KOHLER,
Parc Animalier de
Sainte-Croix



**Le 26 janvier 2022
à 20 h**

90 places disponibles



Inscription :
www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animalliers

5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents
Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation



Instagram & Vinted

En fin d'année 2021, l'AFSA a fait peau neuve en créant deux comptes sur des sites internet!

Le premier a été créé sur *Instagram*, afin de vous faire partager de l'intérieur les différents évènements organisés, et vous montrer la vie de l'association.

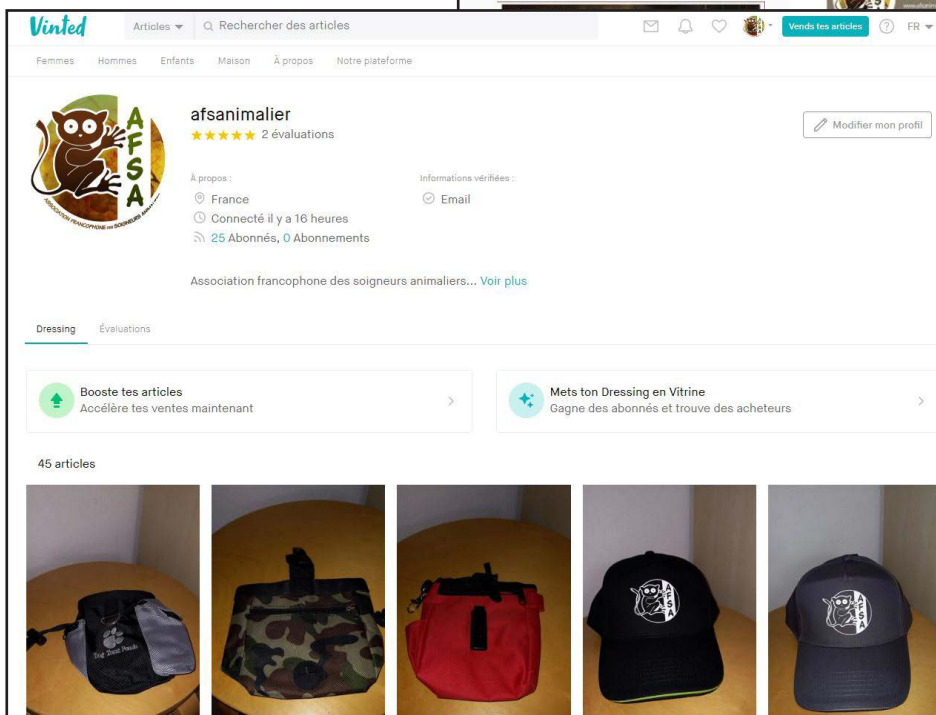
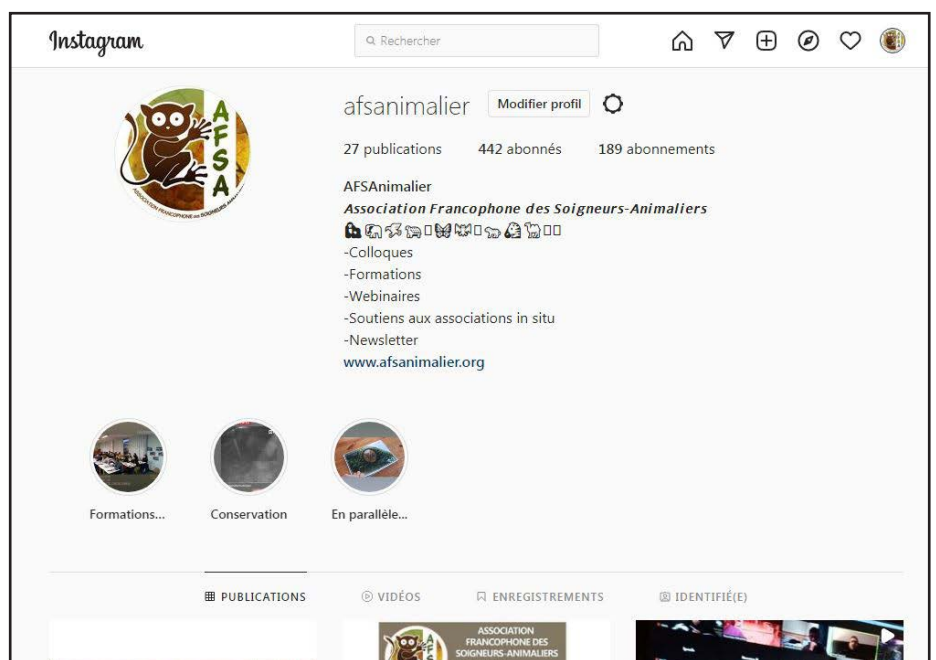
C'est une autre méthode de communication... il faut bien vivre avec son temps !

Vous pouvez nous retrouver et nous suivre via ce compte: *afsanimalier*

Le second compte créé sur *Vinted*, l'a été afin de donner l'opportunité à tout le monde de pouvoir acheter nos différents articles en ligne, et pas uniquement lors des évènements AFSA !

Une partie des articles a été mis en ligne, n'hésitez pas à vous abonner à notre compte (*afsanimalier*).

Nous vous rappelons qu'une partie des bénéfices de ces ventes est réinvesti dans l'achat de nouveaux articles et que l'autre partie est reversée dans la caisse conservation de l'AFSA, afin de subventionner des associations de conservation !



7th International Congress on Zookeeping

Premier appel à candidature

La 7^{ème} conférence de l'ICZ (Congrès International des Soigneurs-Animaliers) se tiendra à Barcelone et sera accueillie par le Zoo de Barcelone.

La programmation va se préciser et le Conseil d'Administration de l'ICZ va rechercher des intervenants.

Si des personnes veulent proposer une intervention, elles sont les bienvenues.

Pour les personnes intéressées, vous êtes donc invitées à soumettre un résumé pour présenter un article, une affiche ou un atelier lié à l'élevage et aux soins.

Les interventions vont se concentrer sur le développement des compétences des soigneurs-animaliers des parcs zoologiques, et la pratique du métier (sans s'y limiter à la durabilité) qui comprend : la conservation, la sécurité, l'élevage, l'enrichissement, le bien-être, l'éthique, la formation ou la conception de l'habitat.

Veuillez envoyer une brève description de l'affiche, de l'article ou de l'atelier ainsi qu'une explication de votre expertise dans ce domaine.



Les résumés des présentations orales et des affiches doivent être rédigés en anglais ou en espagnol et ne pas dépasser 600 mots au format MS Word®.

Cet événement sera bilingue en espagnol et en anglais, et les présentations peuvent avoir lieu dans l'une ou l'autre langue.

Remarque : si votre article est accepté, il doit être soumis dans son intégralité avant le 4 juin 2022 pour être inclus dans le programme. Si vous ne soumettez pas le document à temps, votre présentation sera retirée du programme.

Veuillez mettre « *ICZ Abstract* » dans la ligne d'objet et envoyer à : papers@iczoo.org

La participation estimée est de 200 professionnels des soins aux animaux d'au moins 20 pays.

La date limite pour les résumés est le 4 avril 2022.

Les dates de la conférence sont du 4 au 7 octobre 2022.

International Congress of Zookeepers
www.iczoo.org

L'AFSA et la conservation : « nos coups de projecteur »

L'AEEL : un regroupement de parcs zoologiques œuvrant à la conservation des lémuriens



Par Emmanuel Mouton,
Directeur de la Réserve Zoologique de Calviac,
Secrétaire de l'AEEL

L'Association Européenne pour l'Étude et la Conservation des Lémuriens est un regroupement de 34 parcs zoologiques européens.

L'AEEL, dont l'action est basée dans le Parc National de Sahamalaza – îles de Radama, au Nord-ouest de Madagascar, est un fantastique outil permettant de lier conservation *ex situ* et *in situ*.

Le but premier de l'organisation est la conservation de toutes les espèces de lémuriens de la presqu'île, et tout particulièrement le très menacé lémur aux yeux turquoise (*Eulemur flavifrons*).

Nos buts principaux sont la protection et la restauration des habitats nécessaires au maintien et au développement des populations de lémuriens ainsi que la mise en œuvre d'une politique active de recherche, toujours en étroite collaboration avec les communautés locales et les autorités.

Historique

On a longtemps cru que le lémur aux yeux turquoise était une espèce éteinte. Jusqu'à sa redécouverte en 1985 dans la lointaine presqu'île de Sahamalaza.

Un consortium regroupant trois parcs zoologiques européens — Mulhouse, Cologne, Saarbrücken — et l'université de Strasbourg ont alors entrepris la création de l'AEEL en 1989 dans le but de mener une action urgente de conservation et de recherche, en premier lieu par la mise en place d'une population captive du *flavifrons* mais ensuite majoritairement sur le terrain.

En 1999-2000, l'AEEL s'est associée à la WCS (*Wildlife Conservation Society* – anciennement Société Zoologique de New-York) afin de mettre en

place un projet communautaire visant à maintenir et renforcer les processus naturels des écosystèmes, tant terrestres que marins.

Grâce à l'appui du Dr Lernould et du Prof. Rumpler — respectivement de Mulhouse et Strasbourg — j'eus la chance de faire partie d'une de ces missions au cours de laquelle j'ai participé au dénombrement des populations de lémurs aux yeux turquoise ainsi qu'à un inventaire non exhaustif des vertébrés de la presqu'île.

Depuis 2008, sous la houlette du biologiste Guy Randriatahina, notre directeur à Madagascar, une équipe d'une vingtaine de personnes, tous originaires de la région de Sahamalaza, met en œuvre, tout au long de l'année, la politique de conservation, de recherche et de sensibilisation de l'AEEL.

Organisation de l'association

Le Zoo de Mulhouse continue de jouer un rôle prépondérant au sein de l'AEEL : Brice Lefaux, directeur, en est le trésorier tandis que pour ma part, par l'entremise de la Réserve Zoologique de Calviac, j'assume la position de secrétaire.

La présidence de l'association est assurée par Gary Batters (*Zoological Society of East Anglia*), prochainement remplacé par Christoph Schwitzer (Zoo de Dublin).

À Madagascar, Guy Randriatahina coordonne une équipe de vingt personnes : guides écotouristiques, cuisinières, assistants de recherche, skippers, chefs de camp (recherche et écotourisme), rangers...



Membres francophones de l'AEEL

Parc national de Sahamalaza

C'est en grande partie sous l'impulsion des travaux de l'AEEL que la presqu'île de Sahamalaza fut classée réserve de biosphère de l'UNESCO en 2001, puis parc national en 2007.

La création de cette aire protégée revêt un double intérêt écologique : terrestre avec son patchwork de forêts denses sèches semi-caducifoliées ; et marin avec ses récifs coralliens et ses mangroves.

C'est aussi, évidemment, l'endroit où l'on peut observer les dernières populations de lémurs aux yeux turquoise qui est l'espèce porte-drapeau, ambassadrice de tout l'écosystème, ainsi que le lépilémur de Sahamalaza (*Lepilemur sahamalazensis*), nouvellement décrit.

On peut également y trouver le microcèbe géant du Nord (*Mirza zaza*), le aye-aye (*Daubentonia madagascariensis*), le cheirogale moyen

(*Cheirogaleus medius*), le fossa (*Cryptoprocta ferox*). On y rencontre aussi assez aisément l'ibis malgache (*Threskiornis bernieri*) — doté d'yeux bleus lui aussi — ou le pygargue de Madagascar (*Haliaeetus vociferoides*).



Forêt dense semi-caducifoliée de Sahamalaza
© Alban Stoeffler

Approche communautaire

La philosophie de l'AEEL est de lier les communautés locales à ses actions de conservation afin qu'elles deviennent les ambassadrices de la biodiversité et des écosystèmes qui les entourent.

L'éducation est d'une importance vitale dans la mesure où, historiquement, ces mêmes populations ont largement contribué à la dégradation de ces milieux (agriculture sur brûlis, déforestation, braconnage), entraînant par là-même le déclin des populations de lémurien.

En encourageant la coopération et l'implication de la communauté dans les activités de l'AEEL, nous essayons de créer une approche holistique de la conservation, en nous assurant que toutes les parties s'approprient les problèmes et les solutions.



Culture sur brûlis
© Guy Randriatahina

Éducation : aides aux professeurs et élèves

Afin de mettre en lumière l'importance de la protection des habitats de Sahamalaza, l'AEEL soutient de manière importante le système éducatif autour du parc national.

Auparavant, beaucoup d'élèves quittaient l'école précocement afin de participer aux tâches agricoles au sein de leur famille. C'est pourquoi nous assistons financièrement les écoliers dans leurs frais de scolarité.

Au sein du système éducatif malgache, ils apprennent ainsi combien la biodiversité qui les entoure est unique et importante, et combien sa protection peut être source de bien des bénéfices.

Nous finançons aussi une partie du salaire des professeurs.

En 2012, lors d'une mission de terrain, j'ai pu me rendre compte du très grand nombre d'écoliers présents en primaire (soutenus par l'AEEL) et, à l'opposé, très peu dans le secondaire.

Après discussion avec Guy, notre directeur, nous avons décidé de mettre en place un système de bourses pour les lycéens : la Réserve de Calviac, toujours via l'AEEL, finance ainsi tous les frais de scolarités de 9 lycéens par an.

Nous envisageons maintenant de soutenir les étudiants souhaitant poursuivre des études supérieures.



inauguration de la nouvelle école d'Amboloboza
© Alban Stoeffler

Prévention des feux de brousse

Les feux de brousse sont fréquents à Madagascar mais peuvent être dévastateurs pour un habitat déjà très menacé.

Afin d'essayer d'empêcher l'expansion de ces feux de brousse, l'AEEL a mis en place un programme de pare-feu. Les villageois sont invités à prendre part à ces événements qui ont lieu deux à trois fois par an.



Prévenir les feux de brousse
© Guy Randriatahina

Reforestation

L'habitat forestier de Sahamalaza est très fragmenté, ce qui signifie que de nombreuses espèces inféodées à ces milieux rencontrent des difficultés voire sont dans l'impossibilité de quitter leur isolat afin d'obtenir un brassage génétique suffisant.

C'est pourquoi l'AEECL est impliquée dans le programme de reforestation de la presqu'île, dans le but de créer des corridors forestiers. De nombreuses pépinières sont aussi soutenues.



Reforestation
© *Guy Randriatahina*

Festival des lémuriens

Chaque année, en septembre, nous aidons à l'organisation du festival des lémuriens.

Le festival local « Akomba Manga Maso », ce qui signifie « yeux bleus », célèbre le fameux lémur aux yeux turquoise et toute la riche et unique biodiversité de son écosystème : processions, jeux, ateliers de sensibilisation à l'environnement et divertissements...



Mylène Sannier, chef-animalier de la Réserve Zoologique de Calviac, lors du festival des lémuriens
© *Guy Randriatahina*

Recherche : camp de l'Ankarafa

Chaque année, étudiants et chercheurs mènent des études de première importance sur les espèces présentes à Sahamalaza afin de mieux comprendre leur comportement et leur écologie. Cela nous conduit à collaborer avec d'autres ONG et avec le gouvernement malgache afin de mettre en place des plans de gestion et de conservation pour ces espèces.

L'actuel camp de recherches est basique, quelques bâtiments assez frêles pour stocker la nourriture, des emplacements pour les tentes des chercheurs, une cuisine ouverte et un abri pour prendre ses repas. Grâce au financement de la Société Zoologique de Bristol, un tout nouveau camp de recherches va voir le jour en 2023.

La politique de l'AEECL est que chaque étudiant non-malgache souhaitant s'investir au sein de la structure s'engage à financer un étudiant malgache.



Nouveau camp de recherches de l'Ankarafa (projection)
© *Société Zoologique de Bristol*

Comment les soigneurs-animaliers français peuvent-ils s'impliquer dans l'AEEL ?

Il existe plusieurs moyens de s'impliquer dans l'AEEL pour les soigneurs-animaliers :

Si votre parc n'est pas membre et quand bien même vous n'hébergez pas de lémurs aux yeux turquoise, essayez de convaincre votre direction de faire partie de l'association !

Nous éditons tous les trimestres un rapport (disponible en ligne) qui résume toutes nos actions sur le terrain : sans forfanterie aucune, je pense qu'on peut dire que sans l'action de l'AEEL le lémur aux yeux turquoise aurait aujourd'hui disparu ; mais notre action s'inscrit dans la durée et nécessite un soutien constant.

Si, d'un naturel un peu aventureux et désireux d'observer le lémur aux yeux turquoise dans son habitat naturel, vous souhaitez vous rendre à Sahamalaza, prenez contact avec nous afin de vous aiguiller vers notre camp écotouristique : votre venue aidera aussi l'action de l'AEEL !

Certains parcs membres de l'AEEL envoient parfois certains membres de leur équipe sur place dans des buts variés : recherche, constructions, liens avec les écoles...

Ainsi à Calviac, après Mylène, notre chef-animalier, c'est Eléa (de l'AFSA !) et Léonard qui m'accompagneront en septembre prochain.

Enfin, si cet article vous a convaincu de l'utilité de notre action à Sahamalaza, créez des tombolas, des ventes aux enchères, des cagnottes pour l'AEEL !

Merci d'avance pour les habitants de Sahamalaza et leurs merveilleux lémuriens !



*Femelle lémur aux yeux turquoise
© Alban Stoeffler*

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est le **Dr François HUYGHE** qui s'est prêté à l'exercice et a répondu à nos questions.

Il va nous parler des **faux-gavials d'Afrique**. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille à Biotropica à Val de Reuil, en Normandie.

J'occupe le poste de Directeur, vétérinaire et capacitaire pour l'ensemble de la collection animale.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère le programme des faux-gavials d'Afrique (*Mecistops cataphractus*) depuis sa création en 2017.

Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Une quarantaine d'individus font partie du programme, répartis en 6.17.17.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

Une quinzaine d'institutions hébergent des faux-gavials d'Afrique.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Une seule institution reproduit et diffuse des jeunes actuellement : Biotropica.

Cette année (2021) sept petits de deux mères différentes ont été démarrés à Biotropica.

Ces deux dernières années, les petits nés à Biotropica sont les seuls répertoriés hors du continent africain.



Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

C'est assez aléatoire, et cela correspond au placement des jeunes de Biotropica : depuis 2019 des animaux ont été envoyés à Protivin, Pierrelatte, Sigean, et Wroclaw.

Cette année des jeunes seront envoyés à Dvur Kralove en République tchèque.

Quelques femelles adultes sont échangées mais uniquement à des fins de présentation, les mâles (surtout reproducteurs) n'étant pas disponibles.

Y a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Nous attendons un ou deux nouveaux parcs notamment pour s'investir dans la croissance des jeunes. Plusieurs candidats sont à l'étude.

Comme pour tous les crocodiliens, la plupart des parcs sont intéressés par les bébés, puis par de grands adultes, et entre ces deux états il y a peu d'installations adaptées. C'est pourtant là que se joue l'avenir à court terme de cette population.

Nous ne pouvons envisager d'avenir avec uniquement un zoo qui reproduit et va monopoliser tout l'espace avec sa génétique.

Nous cherchons à importer des jeunes animaux et des mâles adultes des États-Unis (où ils ne sont pas courants, et là-bas aussi, un seul zoo reproduit de moins en moins...) et à échanger des jeunes de Biotropica avec le Zoo d'Abidjan.

Tout cela afin de travailler dès à présent sur la génétique des couples que nous créerons dans 20 ans...

D'où l'importance des parcs capables d'élever les petits de 70 cm jusqu'à plus de 2 m !

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Ce travail de fond sur la génétique de la population, en arrivant dès à présent à travailler tant avec les États-Unis et la Côte d'Ivoire, pour un résultat qu'on ne mesurera que dans 20 ans, au plus tôt !

Mais avec probablement pas plus de 300 individus sauvages dans toute l'Afrique de l'Ouest, pour la plupart en dehors des zones protégées, la population captive revêt un caractère capital pour la survie de l'espèce. Cette espèce est un parfait

exemple du rôle des parcs zoologiques que nous contestent les animalistes.

«Les zoos ne devraient élever que des espèces menacées» : jusqu'en 2014, l'UICN avait classé les *Cataphractus* «DD = Data Deficient» par manque d'informations.

Si l'on s'était alors contenté des directives simplètes des animalistes anti-zoo, nous n'aurions pas démarré cet élevage en 2012.

À ce jour notre équipe animalière de Biotropica a produit 17 petits vivants, soit près de la moitié de la population européenne actuelle. Un luxe dont la survie de l'espèce ne peut se passer...

Aujourd'hui l'espèce est listée «en danger critique d'extinction (CR)» par l'UICN, et considérée, comme le plus menacé des crocodiles africains.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

1/ Importer de nouveaux animaux de génétique nouvelle.

2/ Travailler pendant les 20 prochaines années à les faire grandir.

3/ Créer des paires harmonieuses (en taille et en caractère) et génétiquement diversifiées.

4/ Dans le même temps, identifier les besoins éventuels des projets de terrain en Afrique de l'ouest pour recevoir des jeunes produits en Europe à des fins de relâchers.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Entre 50 et 100 individus seraient un objectif ambitieux, mais la «compétition pour l'espace» dans les zoos traditionnels est rude, tant d'espèces de crocodiles sont menacées et justifient pleinement d'être préservées en captivité...

Existe-t-il un guideline pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?

Non pas encore. Nous travaillons toujours à l'optimisation zootechnique de l'élevage, bien que fondamentalement les besoins de l'espèce ne divergent pas significativement de ceux des autres crocodiliens.

Taxonomie

Classe : Reptilia
Ordre : Crocodylia
Famille : Crocodylidae

Faux gavial d'Afrique
Mecistops cataphractus
(Cuvier, 1825)

Distribution géographique

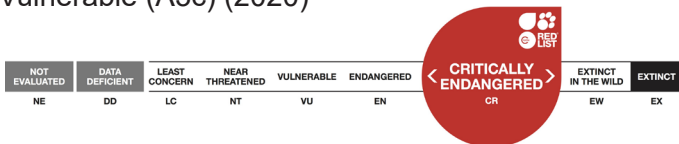
L'espèce est actuellement répartie dans toute l'Afrique tropicale occidentale à partir du lac Tanganyika et du lac Mweru à l'est/sud-est jusqu'au fleuve Gambie à l'ouest.

Il se retrouve jusqu'à 600 m d'altitude.

Les révisions taxonomiques en cours reconnaissent deux taxons divergents au sein de cette espèce, l'un provenant des lacs Tanganyika et Mweru jusqu'à la côte du Gabon et jusqu'au sud/est du Cameroun tandis que le second se trouve du Nigeria au fleuve Gambie.

Liste Rouge UICN

Vulnérable (A3c) (2020)

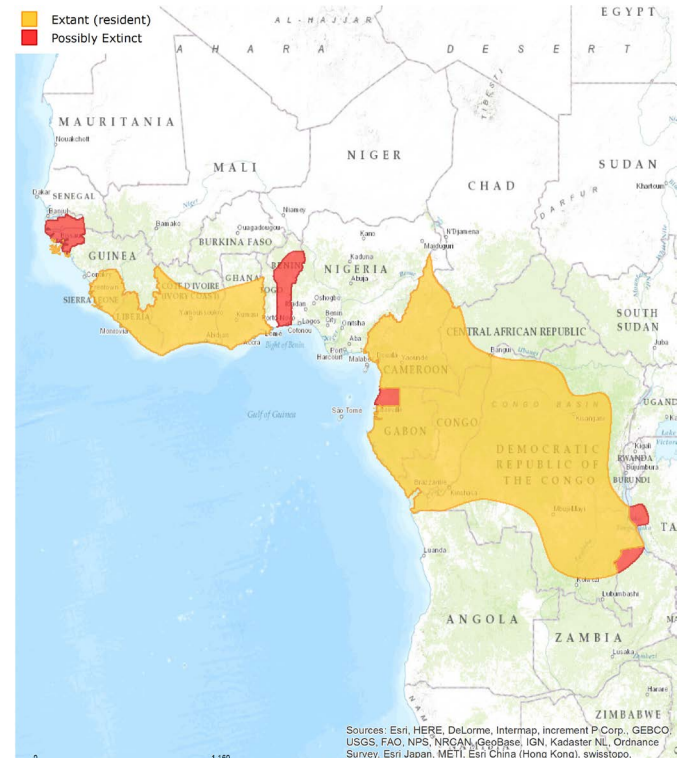


Données de population *in-situ*

Les études menées en 1998 ont dressé un sombre tableau sur les effectifs en particulier en Afrique de l'Ouest et dans l'extrême sud et est de son aire de répartition (par exemple, l'Angola, la Zambie, la Tanzanie). Depuis 1998, des données supplémentaires sont devenues disponibles, bien qu'à l'exception de quelques pays clés, une grande partie de ce qui est disponible se compose d'observations des rapports généraux sur la biodiversité (concentrés sur d'autres taxons). Le faux gavial est pratiquement éteint en Afrique de l'Ouest (c'est-à-dire à l'ouest de la Cross River, Nigeria) avec moins de 50 individus et cinq adultes détectés dans toutes ces enquêtes.

Cependant, des rapports récents en Afrique centrale ont trouvé un certain nombre de populations du fleuve Ogooué et des bassins côtiers du Gabon et de la région du Lac Télé de la République démocratique du Congo.

Des enquêtes menées en République démocratique du Congo en 2011 ont trouvé de petites populations dans le fleuve Ituri et les régions du cours supérieur de la rivière Lomami et on soupçonne que la vaste zone de nature sauvage inhabitée dans l'arc du fleuve Congo peut abriter des populations importantes de cette espèce.



Menaces principales

Le déclin de la population dans le passé a été attribué à la chasse commerciale de la peau associée au déclin des populations de *C. niloticus* dans toute leur aire de répartition sympatrique. Actuellement, la chasse aux peaux en Afrique centrale et occidentale a diminué, en grande partie en raison de la baisse des populations de crocodiles et la disponibilité des peaux, mais dans une moindre mesure des restrictions sur le commerce international établi par la CITES. Les pressions entravant le rétablissement des populations de faux gavials comprennent les pêches de subsistance à petite échelle (réduction des proies et mortalité accidentelle dans les filets de pêche). On peut aussi citer la modification de l'habitat : de vastes étendues de forêt sont défrichées pour des plantations de cacao et d'hévéa.

Conservation

À ce jour, les seules actions de conservation connues pour cette espèce ne la ciblent pas spécifiquement mais plutôt les communautés et les paysages (par exemple, les parcs nationaux et la législation nationale). Une initiative récente en Côte d'Ivoire se penche sur l'élevage en captivité et la réintroduction.

Retour d'expérience

Première réintroduction de lamantins en République Dominicaine

Par Rachel Plekaniec

Coordinatrice du programme de mammifères marins à la Fundación Dominicana de Estudios Marinos

Juanita, Pepe et Lupita sont 3 lamantins des Caraïbes (*Trichechus manatus manatus*), sauvés et réintroduits dans leur milieu naturel après 8 ans (pour Pepe et Juanita), et 2 ans (pour Lupita), de captivité.

Agée de 4 mois, Juanita a été sauvée en août 2012 à Bayahibe (République Dominicaine), après avoir reçu 14 coups de couteaux d'un pêcheur. Également déshydratée et dénutrie, Juanita a alors été emmenée à l'Aquarium National de Saint-Domingue, où elle a reçu des soins intensifs pendant de longs mois. Deux mois plus tard, c'est au tour de Pepe d'être sauvé au Río Haina, proche de la capitale, après avoir été apporté dans des conditions similaires. Puis en 2018, Lupita a été trouvée à Luperon, au nord de l'île, apportée orpheline.

Après plusieurs tentatives, c'est en septembre 2020 que le ministère de l'environnement et ressources naturelles dominicain entreprend en collaboration avec FUNDEMAR (*Fundación Dominicana de Estudios Marinos*) et l'Aquarium National, le projet de libérer les lamantins après un processus de réadaptation.

Le processus de réadaptation a alors commencé à l'Aquarium National en changeant le mode d'alimentation depuis la surface à un système de mangeoire dans le fond du bassin, de même pour la source d'eau douce.

La qualité de l'alimentation a elle aussi changé pour augmenter progressivement la quantité d'herbes marines (*Syringodium* et *Thalassia*) algues et plantes côtières, et ainsi réduire la nourriture d'origine humaine (salade, tomate, céleri, banane...).

Et plusieurs évaluations médicales ont été réalisées afin de s'assurer de leur bon état de santé.



Examen médical de Pepe

En décembre 2020, Juanita, Pepe et Lupita ont été transférés depuis l'Aquarium National jusqu'à Bayahibe, dans une baie fermée de 6400 m², lieu sélectionné pour le processus de réadaptation de pré-libération.



Baie de réadaptation

Les lamantins ont été transportés de nuit pour éviter la chaleur.

Chaque lamantin a été transporté dans un camion séparé avec une équipe de soigneurs-animaliers et vétérinaires individuelle, et un camion additionnel transportait le matériel « extra ».

Une grue a permis de transférer les lamantins du bassin aux camions, et des camions à la baie. Le cortège était escorté par la Police Nationale pour permettre un transfert sans encombre ni retard.



Entrée de Juanita dans la baie de réadaptation

Pendant les 6 mois de réadaptation, l'alimentation a continué de changer et est passée de 50 % de nourriture naturelle pour lamantin (herbes marines, algues, végétation côtière), et 50 % de fruits et légumes de consommation humaine à 100 % d'herbes marines, algues, végétation côtière.

L'herbe marine était collectée par une équipe de plongeurs 5 jours/semaine. La nourriture (200 kg/jour) était donnée 3 fois/jour par un système de mangeoires attachées au sol, en différents endroits à chaque fois.



Système de mangeoire et sa préparation en terre

La baie présente de l'eau douce sortant naturellement du rivage.

Les lamantins ont augmenté leur capacité pulmonaire passant de 2-3 min en moyenne à 5-8 min, en dormant ils pouvaient rester jusqu'à 15 minutes. Le minimum de contact était appliqué avec eux, et les recherches d'attention étaient ignorées.

Ils ont ainsi changé de comportement :

Pepe, qui embrassait chaque personne entrant dans son bassin, a finalement fini par ignorer qui que ce soit, jusqu'à même fuir le contact.

Juanita était vraiment différente en comparaison de son arrivée, plus équilibrée.

Et malheureusement Lupita reste une jeune lamantin très joueuse, en recherche d'attention quand elle le souhaite mais qui ignore le monde quand elle n'a pas envie.

Les lamantins étaient surveillés 7 jours/24h.

En journée, une équipe de 5 personnes au total était en charge de préparer la nourriture et faire les différents *monitorings* : vérifier la clôture, *monitoring* de respiration (4x/jour), *monitoring* visuel dans l'eau (2x/jour) vérifiant la présence d'excréments, gaz, nouvelles marques ou blessures, émissions de cris, comptant la quantité de contact avec les observateurs, et *monitoring* en drone (3x/jour).

Toutes les 2 semaines, les mesures de chaque lamantins étaient prises pour évaluer un changement de masse.

Aussi, un suivi de la température était effectué via 4 sondes placées en différents endroits de la baie. Pendant la nuit, 2 agents de sécurité étaient en charge de reporter tout échouage, ou mouvement de lamantins sauvages proches du grillage.

Avant la libération, une nouvelle évaluation médicale a été réalisée avec le soutien de vétérinaires et techniciens de l'Acquarium National.

Également, une puce électronique et un système de balise ont été placés à chacun pour permettre leur suivi grâce au soutien de *CMA Research Institute*.

Pour la capture, les lamantins ont été guidés un par un dans un filet mis en place dans des eaux peu profondes, proche du rivage. Lupita a accepté la pose de la ceinture volontairement.



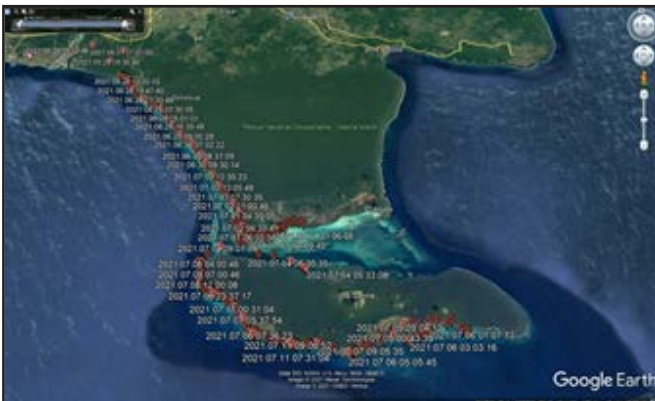
Mise en place de la ceinture à Lupita, en volontaire

Présentant des changements nutritionnels et comportementaux positifs, les 3 lamantins ont été déclarés en bonne santé et prêts à être libérés.

Le 27 juin 2021, Juanita, Pepe et Lupita ont vu la clôture les séparant de la pleine mer être enlevée.

Depuis, et pour une période d'un minimum d'un an, les 3 lamantins sont suivis grâce au système de balise installé, permettant un suivi satellite donnant les coordonnées approximatives toutes les 6 heures.

Ensuite, un suivi visuel est réalisé grâce à un système d'antenne VHF qui permet de localiser le lamantin à une distance de 5 km en pleine mer.



Suivi satellitaire et visuel avec système VHF

Lupita a été la première à sortir de la baie, et après avoir longé la côte jusqu'à l'île Saona où elle y est restée plus d'un mois, elle est finalement revenue à Bayahibe où elle vit au rythme des sorties et entrées des bateaux.

Elle passe son temps à manger des herbes marines quand elle n'est pas occupée à jouer avec les visiteurs ou avec l'eau tombant de la côte ou des tuyaux d'eau.

Beaucoup de personnes pensaient que Juanita et Pepe resteraient ensemble après les 8 ans passés à l'Aquarium National, mais ils se sont séparés seulement après 1 semaine en liberté.

À la différence de Lupita, Juanita est partie visiter les côtes vers l'Ouest, remontant presque chaque rivière.

Elle est venue visiter Bayahibe, et la baie de réadaptation, avant de partir en direction de la capitale, à plus de 100 km.

Pepe, quant à lui, est moins mobile et autonome que les femelles. Il est resté 2 mois dans une marina au milieu des bateaux, lui rappelant peut-être son lieu de vie avant le sauvetage.

Il a finalement décidé d'en sortir pour remonter la rivière voisine, mais ayant trop puisé dans ses réserves, il a perdu énormément de poids très rapidement. Ce qui a amené à devoir l'alimenter de nouveau et faire une évaluation médicale, qui n'a d'ailleurs rien révélé d'anormal.

Le processus d'alimentation est toujours en cours, avant d'envisager de le sortir de cette rivière pour le rediriger vers un milieu avec herbes marines.

Interview du 29 septembre 2021 au Secteur «primates» du Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse

*Par Alexis Le Gac (soigneur-animalier au secteur «primates»)
Alice Spieser (soigneuse-animalière au secteur «primates»)
Flore Viallard (ingénieur en nutrition)*

Bonjour, pouvez-vous vous présenter et préciser votre mission au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse ?

(FV) Je m'appelle Flore Viallard, je suis diplômée ingénieur agronome (VetAgro Sup, Clermont-Ferrand) et je me suis spécialisée dans le secteur de la nutrition animale, plus particulièrement pour les parcs animaliers. Ma mission à Mulhouse s'est déroulée de mars à octobre et consistait à proposer une ration sans fruit à cinq espèces de primates : les atèles noirs de Colombie, les capucins à poitrine jaune ainsi que les cercopithèques d'Hamlyn, Roloway et de l'Hoest.



À gauche

Flore Viallard

En haut à droite

Alexis Le Gac

À droite

Alice Spieser

Pouvez-vous vous présenter ainsi que le secteur «primates» ?

(AS) Alice Spieser, au zoo depuis 7 ans et sur le secteur depuis 1 an.

(ALG) Et Alexis Le Gac, et ça fait maintenant 14 ans que je suis au zoo et 6 ans sur ce secteur.

(AS) Le secteur singerie est composé de deux bâtiments : le principal avec 3 espèces de cercopithèques, 2 groupes de capucins et un groupe d'atèles noirs de Colombie, ainsi que des groupes de tamarins et titis. Le deuxième bâtiment « la Petite Amazonie » a les sakis, tamarins, ouistitis, tatous.

(ALG) Et saïmiris ! On a également crocodiles et boas dans le bâtiment principal.

En quoi consiste l'étude mise en place à la singerie et pourquoi ?

(FV) L'objectif de l'étude est donc de retirer les fruits de la ration des primates sur le secteur «singerie».

Nous avons choisi ces espèces car le vétérinaire a observé des symptômes qui peuvent être liés à une forte teneur en sucre dans l'alimentation et qui altèrent le bien-être. Pour résumer brièvement, des agressions et du stress sont apparus dans les groupes de capucins à poitrine jaune, en particulier dans un groupe. Le stress au moment des repas se traduisait par une boulimie. Dans le groupe des cercopithèques Roloway, les agressions étaient fréquentes lors de la distribution de nourriture.

Le principal problème chez les atèles noirs de Colombie et les cercopithèques d'Hamlyn étaient des excréments mous chaque jour, avec une certaine amélioration lorsque la betterave et la tomate étaient supprimées. Nous avons aussi remarqué quelques individus sujets à l'obésité.

Nous avons décidé de vérifier l'hypothèse d'une teneur élevée en sucre dans l'alimentation grâce à la suppression des fruits. Les fruits commerciaux comme vous le savez certainement sont plus riches en sucres et moins riches en fibres que les fruits sauvages. Les aliments les plus proches en composition des fruits sauvages disponibles ici sont les légumes.



Quel a été votre premier ressenti ?

(ALG) Je n'ai jamais été contre une ration sans fruit du tout. Pour moi l'essentiel c'était de garder la fréquence des repas sur l'ensemble de la journée pour les occuper un maximum. Après, c'est vrai qu'il y avait des aliments où j'étais un peu sceptique de les mettre dans la ration car avant les primates ne les aimaient pas. Mais maintenant ils les mangent très bien : tomates, aubergines, choux, artichauts, champignons.

(AS) J'ai pensé «cool !» car c'est quelque chose dans la théorie où j'étais pour et que j'avais envie de mettre en place. Ça me semblait logique. J'ai accueilli la démarche à bras ouverts. Après, voilà, il y a eu des questions d'organisation car c'était important que ça reste varié et tout au long de la journée.

Est-ce que ce premier ressenti est partagé par les autres soigneurs-animaliers du secteur ?

(ALG et AS) Non (rires) !

(ALG) Pour ceux qui sont là depuis très longtemps qui ont travaillé la ration avec l'ancienne équipe vétérinaire ça a été plus difficile car ils pensaient que c'était déjà parfait, qu'il n'y avait rien à changer. Et au final ils se sont habitués.

(AS) Il y a aussi le fait que, pour les anciens, la banane c'est le bonbon ! Le côté émotionnel est très présent sur la nourriture, en pensant que le primate va être triste s'il n'a pas sa banane et qu'il obtient plutôt du brocoli.

Quelles ont été les étapes de mise en place de l'étude ?

(FV) Tout d'abord il y a une phase d'acclimatation sur le secteur pour ma part : j'ai travaillé plusieurs jours sur le secteur avec les soigneurs-animaliers pour comprendre comment articuler la journée et mieux connaître les individus. Ensuite les prises de données ont commencé : pendant 4 semaines la ration n'a pas été changée mais le poids des aliments, des restes, la consistance des selles étaient notés entre autres. Il y a eu ensuite un important travail de bibliographie et d'analyses des rations afin de composer une nouvelle ration adaptée aux besoins des espèces.

De plus, les légumes disponibles au zoo ont été catégorisés pour permettre des remplacements selon l'approvisionnement et la saison en légumes. Enfin, j'ai continué à prendre des données sur la

phase de transition alimentaire (4 semaines) et la mise en place de la ration finale (4 semaines également) en étant tous les jours sur le terrain avec l'équipe de la singerie.

Que pensez-vous de la catégorisation des aliments ?

(ALG) Quelques surprises au début. Par exemple, je n'aurais jamais mis le concombre comme légume sucré. Mais après ça me convient très bien, ça permet la variété et de ne pas toujours donner la même chose.

(AS) Je n'ai pas grand-chose à rajouter. Ça permet de garder les proportions entre feuillus et autres légumes.

(ALG) Les catégories comme ça c'est mieux que de se dire « 100 g de salade, 100 g de brocolis ».

(AS) Ça fait gagner du temps et on peut mettre en place une rotation entre les légumes dans la catégorie. Ça évite une routine.

Pouvez-vous nous décrire les résultats ?

(FV) Pour résumer, le régime sans fruits a permis d'améliorer le score fécal : les diarrhées sont plus rares, même pour les individus sujets à cet inconfort.

Le régime sans fruits a permis d'augmenter la durée des repas et d'éviter des tensions et des agressions notamment au moment des repas. Les animaux sont plus calmes et les denrées alimentaires sont un sujet de conflit en moins.

Cependant un suivi prolongé est nécessaire pour évaluer les effets à long terme sur la santé et la perte de poids.

Au niveau animalier, avez-vous vu des différences ?

(AS) Pour moi la différence la plus marquante, c'est le déroulé des repas qui sont beaucoup plus longs, moins d'effets glotonnerie. Mon ressenti, c'est que les repas se font plus dans le calme bien que d'autres aliments aient pris le rôle de la banane et sont désirés. Ils trient plus et reviennent dans la journée.

(ALG) On ressent qu'ils ont mangé comme il faut, ils ne se jettent plus comme s'ils avaient faim.

(AS) On ne dirait pas des addicts qui veulent leur sucre. Au niveau des états corporels, certains

semblent avoir perdu du poids mais c'est aussi peut-être dû à la dynamique des groupes. Les selles, pour les deux espèces concernées, elles ne sont pas 100% du temps idéales mais on note une amélioration. Et on a identifié des aliments qui provoquaient des selles molles comme la betterave.

Comment cela a modifié votre journée de travail ?

(ALG) Il y a beaucoup plus de nourriture à découper. Pour l'ensemble du secteur, maintenant, il faut compter la matinée pour préparer les gamelles.

(AS) Cela a nécessité qu'on revoit les postes et les tâches dans la journée au sein du secteur afin qu'il y ait une personne que sur la préparation des gamelles.

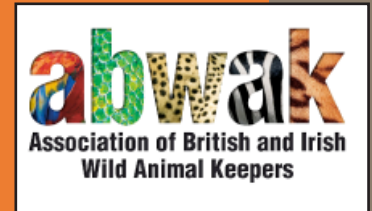
(ALG) Maintenant il y a une personne qui s'occupe seulement de la préparation des gamelles et de la distribution des repas.



Articles ICZ

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de **ABWAK**, association des soigneurs-animaliers britanniques. Ils sont tirés de leur newsletter *Ratel*. Une présentation de l'association néerlandaise (*Harpj*) vous sera aussi faite dans ce numéro.

Comment la taille du groupe et la constitution forcée de couple, chez le roulroul couronné (*Rollulus rouloul*) affectent la compatibilité des comportements et le succès de la reproduction



par Emma Shelton, étudiante, et Alex Downing, chercheur principal au Askham Bryan College

tiré de la newsletter *Ratel* volume 46, issue number 2 (juin 2019)
traduit par Eléa Le Rider, administratrice de l'AFSA

Introduction

Ces dernières années, la fonction première des zoos s'est transformée. Autrefois considérés comme une tradition séculaire pour satisfaire la curiosité humaine par l'exposition d'animaux sauvages, les zoos modernes ont désormais davantage de valeurs bienveillantes. S'efforcer de conserver la biodiversité par le biais de programmes d'élevage ex situ, de recherche et d'éducation. Malgré cet objectif admirable, les zoos et les collections captives sont confrontés à de nombreux défis, entraînant souvent l'échec de la reproduction de certaines espèces (Kasso et Balakrishnan, 2013).

Le roulroul couronné (*Rollulus rouloul*) est une espèce qui s'est avérée difficile à reproduire en captivité avec des résultats variant selon les collections (Haesendonck et al., 2015).

Actuellement, environ 870 individus sont présents dans les zoos à travers le monde (*Belfast Zoological Gardens*, 2017), mais il n'existe aucune directive mondiale sur l'élevage pour faciliter la coordination de programmes d'élevage en captivité. L'absence d'une telle approche peut conduire à un faible taux de réussite de reproduction dans de nombreuses collections.



Roulroul couronné mâle. Photo par Jan de Zwarte.

L'un des principaux défis rencontrés lors de l'élevage ex situ est la coordination des protocoles d'élevage qui optimisent le potentiel reproducteur et comportemental des individus captifs.

Dans le cas du roulroul, les observations des structures sociales naturelles des populations sauvages nécessaires à une reproduction réussie se sont avérées difficiles en raison de l'accès limité aux habitats naturels et en raison de la variation des saisons de reproduction.

Par conséquent, la taille et la formation optimales d'un groupe en captivité peuvent être difficiles à déterminer et les groupements sociaux en captivité sont largement basés sur des informations anecdotiques.

Cet oiseau vit en bandes sociales de 5 à 15 individus, mais devrait être maintenu par couple pour encourager la reproduction en captivité (Stevens, 2002). Cependant, les taux de reproduction pour les collections abritant des roulrouls couronnés par couple ont été faibles en raison des méthodes de formation de couple actuellement utilisées. La reproduction souffre du manque de connaissance et de la simplification des exigences d'élevage (Haesendonck et al., 2015).



*Roulroul couronné mâle au point de nourrissage.
Photo par James White*

Gestion

L'étude a eu lieu à Harewood Bird Garden, à Leeds et parmi les sujets potentiels, deux couples de roulrouls ont été sélectionnés au sein du groupe et observés tout au long de l'étude (un couple s'est formé librement, l'autre l'a été de manière forcée). Le mâle du couple formé librement a été élevé par les parents, tandis que les autres ont été élevés à la main par les soigneurs-animaliers. Les âges variaient de deux à sept ans au début de l'étude et tous les individus cohabitaient depuis mars 2016. C'est pour cette raison qu'ils ont été sélectionnés, afin de limiter les conflits une fois mis en couple et, par la suite, afin de minimiser les contraintes éthiques.

Un couple préexistant au sein du groupe a été identifié et sélectionné alors que tous les oiseaux cohabitaient.

Deux autres individus ont également été sélectionnés pour former un couple sur la base d'observations préliminaires suggérant une compatibilité comportementale entre les individus.

Les couples ont ensuite été déplacés vers des volières séparées en prévision des premières observations.

Les observations ont débuté après deux semaines afin de créer une meilleure cohésion au sein des couples et dans le but de réduire l'agressivité et le conflit.



Couple libre identifié lors des observations préliminaires



Nid construit par le mâle du couple libre contenant un œuf fertile

Les deux volières comprenaient un abri chauffé, diverses plantes et arbustes, fournissant un abri, un petit bassin, plusieurs perchoirs et de nombreuses sources d'enrichissements, notamment des matériaux de construction de nids.

La volière 1 qui abritait le couple formé mesurait 57,75 m² et la volière 2 abritant le couple libre, mesurait environ 67 m².

Les deux volières offraient suffisamment d'espace pour les déplacements arboricoles et terrestres et chacune était constituée d'un cadre en bois et d'un treillis métallique. Le substrat variait légèrement d'une volière à l'autre mais la base était constituée de terre, d'herbe, d'écorce et de pierre.

32 heures d'observations ont eu lieu, en périodes d'une heure sur 16 semaines.

Avant chaque période d'observation, du matériel de nidification a été fourni et les comportements observés ont été enregistrés en utilisant la méthode d'enregistrement à fréquence continue.

Un enregistrement du nombre d'œufs fertiles a également été conservé pour chaque couple et comparé aux données ZIMS à partir du moment où les oiseaux vivaient en groupe, afin de permettre l'identification de la taille du groupe social idéal.

Observations

Cette étude a examiné les relations entre la fréquence de divers comportements grégaires, y compris ceux liés aux vocalisations, à la signalisation, à la parade nuptiale, à la nidification et à l'agressivité entre les couples à la fois chez les couples libres et forcés.

Cela visait à identifier si la compatibilité des partenaires était affectée par l'utilisation du système de formation des couples captifs.

Une analyse de 21 interactions comportementales différentes entre les deux couples a révélé que

(1) lorsque des fréquences généralement élevées de comportements grégaires, y compris ceux des catégories vocalisations, marquage, parade nuptiale et comportement de nidification, étaient affichées, aucune agression entre les couples n'était observée et

(2) les niveaux de compatibilité comportementale au sein des couples ont finalement affecté le succès de reproduction.

Le couple «libre» affichait des fréquences plus élevées de vocalisations, de marquage, de séduction et de comportements de nidification que le couple «forcé».

Cependant, toutes les données relatives à l'agression entre les deux couples ont été entièrement initiées par le couple forcé qui a affiché un total de 23 comportements agressifs envers l'autre couple.

Bien que le nombre d'œufs fertiles pondus soit faible, on a observé une nette différence entre le rendement reproducteur du couple libre et celui du couple forcé, ce qui a permis de déterminer comment la prise en compte et l'élimination du choix du partenaire en captivité influent sur la reproduction.

Comme le conclut l'analyse des fréquences de comportement observées au sein des couples, il a été démontré que la compatibilité comportementale était plus élevée au sein du couple libre, tout comme leur reproduction.

Cela a permis d'établir une association positive entre la compatibilité comportementale au sein des couples et la réussite de la reproduction.

Discussion et conclusion

Les programmes de sélection *ex situ* peuvent être un outil utile pour assurer la protection des espèces menacées.

Cependant, pour être une option viable, des améliorations sont nécessaires pour assurer la compatibilité comportementale lors de la formation de couples reproducteurs en captivité.

En plus de suggérer le regroupement optimal du rouloul couronné, cette étude a indiqué qu'une meilleure compréhension des comportements grégaires de cette espèce et de la compatibilité comportementale au sein des couples reproducteurs en captivité pourrait potentiellement augmenter le succès de reproduction.

Pour une espèce qui a fait l'objet de recherches limitées et s'est avérée difficile à reproduire en captivité, des améliorations dans la formation de couples reproducteurs avec l'application de connaissances comportementales et biologiques peuvent entraîner les mêmes améliorations que celles observées chez un grand nombre d'espèces.

Références

Jardins zoologiques de Belfast (2017). Roulroul couronné. [en ligne] Disponible sur : <http://www.belfastzoo.co.uk/animals/crested?wood?partridge.aspx> [Consulté le 4 novembre 2017].

Haesendonck, R., Garmyn, A., Dorrestein, G., Hellebuyck, T., Antonissen, G., Pasmans, F., Ducatelle, R., Martel, A. (2015). de Marek

Lymphome oculaire associé au virus de la maladie chez les rouloul couronné (*Rollulus rouloul*). Pathologie aviaire, 44(5), pp.347-351.

Kasso, M., Balakrishnan, M. (2013). Conservation ex situ de la biodiversité avec un accent particulier sur l'Éthiopie. ISRN Biodiversité, 13 (1), pp.1-11.

Stevens, D. (2000). Étude du comportement social en captivité du roulroul couronné, *Rollulus rouloul*. Actes du 2e Symposium annuel sur la recherche zoologique, 1(1), pp.183-186.

Comment j'ai appris à arrêter de m'inquiéter et à aimer les stries : Habitude humaine pour le porc-épic à crête d'Afrique



par Atara Luder a été étudiante en gestion animale de niveau 3 au Capel Manor College de 2016 à 2018

tiré de la newsletter Ratel volume 46, issue number 1 (mars 2019)
traduit par Suzon Berton-Dauphin, administratrice de l'AFSA

Le Capel Manor College a accueilli pendant environ deux ans un couple de porcs-épics africains à crête âgés de près de trois ans.

Le couple, Bomani et Bahati, a été logé dans un enclos de taille moyenne et à hautes parois, depuis leur arrivée.

L'enclos se compose d'une tanière couverte de paille et d'une zone extérieure clôturée par un mur en métal, un substrat de sable grossier et de multiples agrès en bois. Leur régime alimentaire se compose d'un mélange de légumes deux fois par jour, dont une grande partie de légumes-racines et de granulés.

Bomani et Bahati sont remarquablement similaires, les principales différences entre eux étant le corps et la tête légèrement plus petits de Bahati. Bomani est le moins confiant et le plus timide des deux ; Bahati étant plus confiant et extraverti.

Lors de la première introduction au College, Bomani et Bahati ont été présentés au personnel, avec une certaine socialisation limitée, bien que cela ait cessé quelque temps en 2016.



Les deux porcs-épics à crête du Capel Manor College : Bahati (en haut) et Bomani (en bas)
Photo par Atara Luder

Avec un manque de contact avec les humains (le seul contact réel se produisant lorsque les soigneurs-animaliers sont entrés pour remplacer la nourriture et l'eau et entretenir l'enclos), les deux animaux ont développé une faible tolérance à la présence humaine dans l'enclos, choisissant de fuir lorsqu'un soigneur-animalier entrait.

La peur des porcs-épics à l'égard des Hommes et le stress que cela provoquait lorsque les soigneurs-animaliers entraient dans l'enclos ou devaient effectuer des contrôles de santé ou une pesée étaient une préoccupation.

Un programme visant à améliorer la réaction des animaux face aux humains serait bénéfique pour réduire le stress et nécessiterait moins de manipulateurs pour des procédures simples telles que la pesée et les contrôles de santé.

Le plan d'action initial consistait simplement à passer régulièrement du temps en présence des porcs-épics, en utilisant des noix non-décortiquées (noix, amandes, noisettes) pour encourager les individus à s'approcher. L'équipement de protection individuelle pour la plupart du programme comprenait une planche à cochons, 1m x 0,5 m, (changée en une planche beaucoup plus petite de 0,4 m x 0,4 m deux mois et demi après le début du programme) et des bottes de marche à embout en acier ou rigides.

Les précautions prises comprenaient de faire très attention à ne pas alarmer les animaux lorsqu'ils choisissaient de s'approcher, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment confiants pour tolérer le déplacement du soigneur-animalier.

Quelques autres friandises ont été testées, notamment divers fruits (papaye, banane, pomme, poire) et des escargots (qui ont été évités). Les fruits sucrés, notamment la banane et la pomme, étaient facilement consommés. Parmi les fruits à coque proposés, leur préférence va tout d'abord aux noix, puis aux noisettes et enfin aux amandes. Le couple reçoit déjà de la patate douce et d'autres fruits dans son alimentation, de sorte que bon nombre des friandises supposées n'étaient pas assez attrayantes. Environ une poignée de noix non-décortiquées a été partagée entre les deux à chaque session.

Pendant les premiers mois de training, la procédure impliquait d'entrer dans la partie extérieure de l'enclos, de s'asseoir, puis de placer ou de lancer des noix entre le soigneur-animalier et les animaux pour créer une association positive avec la présence du soigneur-animalier.

Le conditionnement impliquait un processus de base consistant à lancer les friandises de plus en plus près du soigneur-animalier, en étant prudent et non-menaçant. Cela a permis aux porcs-épics de s'habituer au soigneur-animalier, permettant aux animaux de comprendre que le soigneur-animalier n'était pas une menace.

Une lente progression était évidente au cours des trois premiers mois (24 septembre 2017 - 21 décembre 2017), marquée par une augmentation progressive de la tolérance vis-à-vis du soigneur-animalier, une augmentation du temps passé près d'eux et une volonté de manger des friandises près de celui-ci. Au bout de deux mois et demi, j'ai commencé à nourrir le couple à la main, en restant immobile et en leur permettant de s'approcher de moi et de manger des noix dans ma main. Dès le début, il était évident qu'ils étaient tous les deux très sensibles à l'activité autour de l'enclos. À l'occasion, des travaux de construction perturbaient leur humeur, rendant la session difficile ; le temps froid et l'entretien des enclos ont eu également un effet similaire.

La période de trois mois (28 décembre 2017 - 26 février 2018) a été décevante. Pendant le premier mois et demi, un mélange de temps froid, de perturbations régulières autour de l'enclos et de pénurie de noix non-décortiquées, a rendu le nourrissage à la main assez difficile.

J'ai commencé à tester la tolérance des animaux en me déplaçant davantage et en rejoignant les porcs-épics à l'intérieur pendant cette période. La période a montré une amélioration de la relation entre l'animal et avec le soigneur-animalier avec un contact plus étroit et une plus grande confiance autour du soigneur-animalier. Fin février 2018, j'ai pu rejoindre les animaux dans leur petit espace intérieur, ce qu'ils ne toléraient pas auparavant, les deux individus se nourrissant dans ma main.

La dernière période de trois mois (5 mars 2018 - 22 juin 2018) a montré une progression légèrement plus lente. Les animaux étaient nourris à la main et la plupart du temps confiants pour s'approcher et interagir avec le soigneur-animalier après une courte période à le regarder et à le renifler.

Au cours des deux derniers mois, j'ai commencé à introduire l'entraînement à la cible, en utilisant une petite balle en plastique rose pour entraîner un comportement de suivi simple. J'ai placé la boule rose là où je le voulais pour que les animaux y aillent et j'ai récompensé tout contact avec un clic suivi rapidement d'une friandise.

Peu de choses ont changé dans la façon dont j'ai entraîné les animaux ces derniers mois. Je bougeais davantage et les porcs-épics n'avaient, pour la plupart, plus peur que je me promène dans l'enclos. J'ai également pu amadouer le plus confiant des deux (Bahati) à aller dans une grande caisse de transport à l'aide de la balle rose (bien que Bahati soit naturellement confiant et curieux, ce qui m'a aidé dans cet exercice).

Le temps chaud et la faible activité dans et autour de l'enclos ont certainement rendu les animaux beaucoup plus faciles à entraîner.

À la fin du programme, les deux individus étaient heureux de m'approcher en tant que soigneur-animalier, de se nourrir dans ma main et de suivre et de toucher la balle rose lorsqu'on la leur présentait.

Mes échecs étaient peut-être dus à une lente progression du programme à cause de l'inexpérience, provoquant un stress excessif en étant impatient avec les animaux de temps en temps et en n'utilisant aucune communication verbale dans le cadre de l'entraînement - bien qu'il soit utile de souligner que l'utilisation de langages non-verbaux seuls ont peut-être facilité la prise en main du programme par mon successeur.

En conclusion, ce programme d'entraînement a commencé comme une aventure en territoire inconnu par une novice en training animal. Mon expérience a été extraordinairement enrichissante et j'espère qu'elle a amélioré le bien-être et le comportement de Bomani et Bahati.

En résumé, ma méthodologie était un conditionnement opérant des animaux, créant une association positive avec un entraîneur en plaçant des récompenses à proximité de celui-ci.

Le conditionnement a été un succès après environ deux mois, les animaux se sentant nettement moins menacés et plus ouverts au contact étroit avec le soigneur-animalier.

Une partie très importante du conditionnement des animaux à des stimuli inconnus consistait à les défier régulièrement, en modifiant légèrement les mouvements et le positionnement pendant l'entraînement, ce qui a aidé les deux animaux à s'acclimater aux activités et aux mouvements de l'entraîneur.

Certaines erreurs telles que les mouvements excessifs, l'incohérence et le stress excessif des animaux ont été contrées par la cohérence et la

persistance, la particularité du programme était qu'il s'agissait d'un programme sans fin qui, bien que n'étant pas le plus rapide, a abouti au résultat souhaité.

Même les succès majeurs, tels que les premières semaines de nourrissage à la main, ont également été marqués par l'incertitude et la déception, avec des épisodes sporadiques de mécontentement chez les animaux. Apprendre à prédire et à comprendre les causes de mécontentement, telles que les perturbations extérieures, une activité intense dans et autour de l'enclos et le mauvais temps/le froid m'a aidé à rester motivée et à comprendre quand des progrès réels étaient réalisés.

Dans l'ensemble, la méthode était efficace. Peut-être en raison de la lenteur et de la nature passive du conditionnement (à midi deux à trois fois par semaine) une relation s'est créée avec les animaux. Bomani et Bahati se sont volontairement sociabilisés avec l'aide d'un entraîneur amical et prudent avec les bonnes friandises pour les attirer.

Remerciements

Merci à Sam Venebles pour la supervision du programme, les conseils et le soutien ; Angelica Lawson pour ses conseils et son soutien sur la méthodologie de l'entraînement et pour m'avoir encouragée à créer cet article ; Stephen Parry pour ses conseils et son soutien sur la méthodologie de l'entraînement ; et des nombreux membres du personnel du *Capel Manor College* pour leurs encouragements et leur soutien pendant le programme.

Références

Corsini, M.T., Lovari, S., Sonnino, S. (1995). *Temporal Activity Patterns of the Crested Porcupine Hystrix cristata*. *J. Zool*, 236(1), pp.43-45.

Katzner, T., Miller, T.A., Rodrigue, J., Shaffer, S. (2015). *A Most Dangerous Game: Death and Injury to Birds from Porcupine Quills*. *Wilson J. Ornith.* 127(1), pp.102-108.

Mori, E., Maggini, I., Menchetti, M., (2013). *When Quills Kill: The Defensive Strategy of the Crested Porcupine Hystrix cristata*. *Mammalia*, 78(2), pp.229-234.

Les questions concernant ce programme ou la gestion des porcs-épics au collège sont les bienvenues : atara.luder@outlook.com



*L'enclos des porcs-épics du Capel Manor College.
Photo par Atara Luder*

Le porc-épic d'Afrique (*Hystrix cristata*, Linné, 1758)

C'est un gros rongeur de la famille des hystricidae, caractérisé par sa crête striée de piquants kératiniques.

Les porcs-épics à crête de tous les taxons utilisent leurs piquants à pointe d'aiguille comme barrière blindée contre les attaques de dos, et comme arme offensive. Cela s'avère redoutable contre tous les oiseaux ou autres animaux qui pourraient déclencher la colère d'un porc-épic à crête (*Katzner et al, 2015*).

Comme indiqué par Mori et al (2013), les porcs-épics à crête utilisent des positions statiques avec un cliquetis des piquants de la queue pour avertir des menaces plus petites, restant généralement immobiles et orientant les piquants vers la menace, recourant à une charge complète uniquement lorsqu'ils sont confrontés à une menace importante.

Les porcs-épics africains et leurs proches parents sont principalement nocturnes, étant actifs dès le coucher du soleil, toute la nuit puis retournant dans leurs terriers au lever du soleil (*Corsini et al, 1995*).

Le régime alimentaire typique du porc-épic africain comprend de nombreux végétaux trouvés dans son habitat naturel, notamment des tubercules (d'où leur amour des patates douces en captivité), de l'écorce, des fruits et d'autres formes de racines nutritives.

Les porcs-épics utilisent également des os (comme supplément minéral) et mâchent du bois non-digestible pour aider à maintenir la santé dentaire. Ils doivent régulièrement user leurs dents qui poussent constamment.

La Fondation de Harpij



par Marjolein Damen-Osieck

traduit par Marie Bournonville, adhérente de l'AFSA, Liège (Belgique)

La Fondation de *Harpij* est une fondation créée par et pour les personnes travaillant dans des zoos néerlandais et flamands.

Son objectif est l'amélioration des soins aux animaux non domestiques et de leur bien-être au sens le plus large du mot.

De Harpij a été créée en 1988 et est entretemps devenue une fondation, avec plus de 1 300 abonnés qui reçoivent chaque trimestre la revue spécialisée "*de Harpij*". La Fondation de *Harpij* organise également de nombreuses activités au cours desquelles les employés des zoos se rencontrent et échangent leurs connaissances, dans le but d'améliorer les soins et le bien-être des animaux.

De Harpij propose différents types d'abonnements : interne, externe et partenaire. L'abonnement «interne» permet à l'abonné de recevoir la revue pour 12 € par an par l'intermédiaire de la personne de contact du zoo où il est employé. L'abonnement «externe» permet de recevoir la revue à domicile pour 18 € par an aux Pays-Bas (et 21 € par an en dehors des Pays-Bas). L'abonnement «partenaire» permet à deux partenaires d'être abonnés, mais un seul exemplaire de la revue est envoyé au domicile, pour seulement 5 € par an.

Un abonnement interne est possible uniquement auprès des "*zoos Harpij*", c'est-à-dire les zoos membres de l'EAZA et qui paient chaque année une petite contribution à *de Harpij* pour chacun de leurs abonnés.

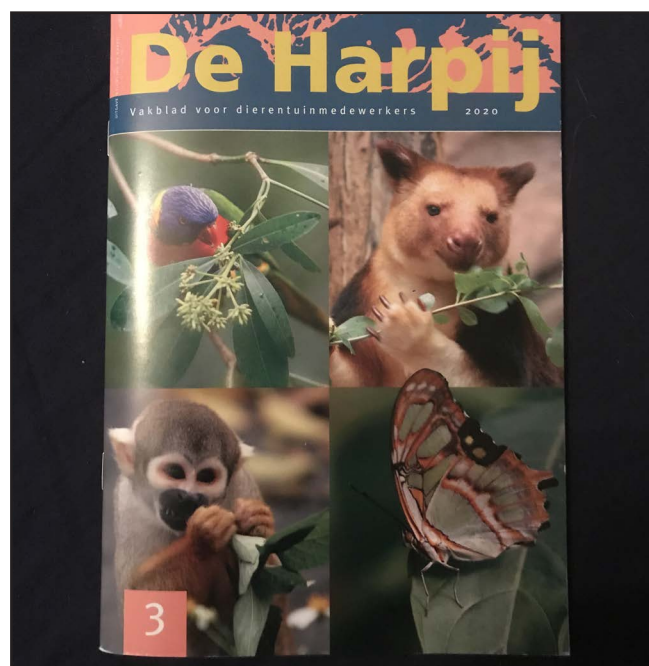
Le Conseil d'Administration de *de Harpij* se compose de 7 personnes, qui ont chacune leurs propres tâches.

Les membres du Conseil d'Administration sont tous employés dans des "*zoos Harpij*" et travaillent bénévolement pour la fondation *de Harpij*.

Le Conseil d'Administration se réunit 4 fois par an ; le reste de la communication se fait par e-mail et *WhatsApp*. Le Conseil d'Administration est assisté d'un employé pour le travail administratif

(pour les abonnements) et d'un webmaster. L'un des membres du Conseil d'Administration (Lex) est également actif en tant que Président de l'ICZ (*International Congress of Zookeepers*), où il représente la fondation.

La revue «*de Harpij*» compte 68 pages en couleurs et est rédigée chaque trimestre par une équipe éditoriale composée de 6 rédacteurs. Ceux-ci se réunissent avant chaque numéro pour discuter du contenu de la revue. Celle-ci se compose de news, d'articles et de photos d'événements dans les zoos, fournis par le personnel des zoos. Les coûts de conception et d'impression de *de Harpij* sont payés grâce à des sponsors et aux frais d'abonnement.



En plus de cette revue spécialisée, *De Harpij* publie également des manuels sur des sujets tels que le training, l'identification des végétaux pour les herbivores ou un dictionnaire vétérinaire.

Notre manuel le plus célèbre, le "*Harpij Verrijksboek*" sur l'enrichissement, a été traduit en anglais, espagnol, portugais, allemand et même en vietnamien et en russe.



Membres Harpij à l'ICZ 2018

Chaque "zoo Harpij" comprenant plus de 10 abonnés a une personne de contact (dite "CTP"), qui assure la communication avec la fondation de Harpij.

C'est cette personne qui assure la diffusion de la revue professionnelle auprès des abonnés internes et fournit les actualités et articles du zoo à la rédaction de la revue. Le CTP est également le point de contact pour les activités "Harpij" organisées dans le zoo. Les CTP se réunissent une fois par an avec le Conseil d'Administration et l'équipe de rédaction de la revue.

Chaque année, en automne, a lieu le Congrès Harpij. C'est une journée où les abonnés peuvent se rencontrer et assister à des conférences.

Il y a aussi un programme interactif avec des visites des coulisses, des ateliers et des discussions thématiques. Une boutique, un déjeuner et un dîner sont prévus et c'est l'occasion de créer un réseau de contacts professionnels et de partager des expériences. Le congrès est très populaire et affiche souvent complet bien à l'avance, avec régulièrement plus de 200 participants.



Congrès Harpij 2021

En plus du congrès, qui cible un large public, les "zoos Harpij" organisent également des ateliers sur un taxon ou un thème spécifique. Dans le passé, des thèmes comme les éléphants, les fourmiliers, les callithricidés, les premiers secours pour les oiseaux ... ont été traités.

Ces ateliers ne sont accessibles qu'à un groupe restreint de soigneurs-animaliers et sont destinés à partager des informations sur un sujet spécifique. Ils comprennent souvent une visite et une discussion dans les coulisses, ainsi que des informations détaillées sur le sujet.

Les ateliers et les conférences ne sont pas les seules occasions de réunir les employés des zoos. Les très populaires *Harpij Games* – organisés chaque année dans un zoo – permettent aux employés des zoos de montrer leur côté sportif.

Les équipes des zoos participants s'affrontent dans divers jeux et missions afin d'entrer en contact de manière sportive avec des collègues d'autres zoos, mais aussi de renforcer les liens d'équipe avec leurs propres collègues. Le vainqueur des jeux reçoit une coupe et la journée se termine toujours par un barbecue.

Pour chaque abonnement et activité, les participants paient une contribution d'un "Harpij Euro". L'argent ainsi récolté chaque année est reversé à un fonds de conservation de la nature. Celui-ci est choisi lors de la réunion annuelle des CTP. Ceux-ci peuvent proposer un projet de conservation - qu'ils présentent à la réunion - et les participants votent afin de sélectionner un ou plusieurs projets.

Chaque année, un projet différent bénéficie ainsi d'un soutien financier de *de Harpij*.

Les membres du Conseil d'Administration, les éditeurs et les CTP travaillent tous bénévolement pour la Fondation *de Harpij*, souvent pendant leur temps libre en plus de leur travail au zoo.

Ce sont des personnes passionnées par leur profession et qui font volontiers un effort supplémentaire dans le but d'améliorer les soins aux animaux, grâce au transfert des connaissances et aux activités.

Nous espérons que la Fondation *de Harpij* continuera à se développer et à mener à bien toutes ses activités, afin d'apporter une contribution importante au bien-être des animaux dans les zoos.

Livre du moment

La rubrique «Livre du moment» permet de donner un coup de projecteur à un ou des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

ZOO ANIMAL Training du Dr Goulven RIGAUX

ZOO ANIMAL Training, un guide à l'usage de l'entraîneur en parc zoologique.

Pour la première fois en langue française, un ouvrage dédié à l'entraînement des animaux domestiques offre une découverte de cette pratique fascinante.

Grâce à de nombreux exemples en parcs zoologiques, ce manuel a pour ambition de vous guider de la théorie à la pratique pour comprendre les mécanismes de l'apprentissage, de vous faire découvrir les techniques de base d'un entraînement et de vous proposer une méthode simple et rigoureuse pour le mettre en œuvre.

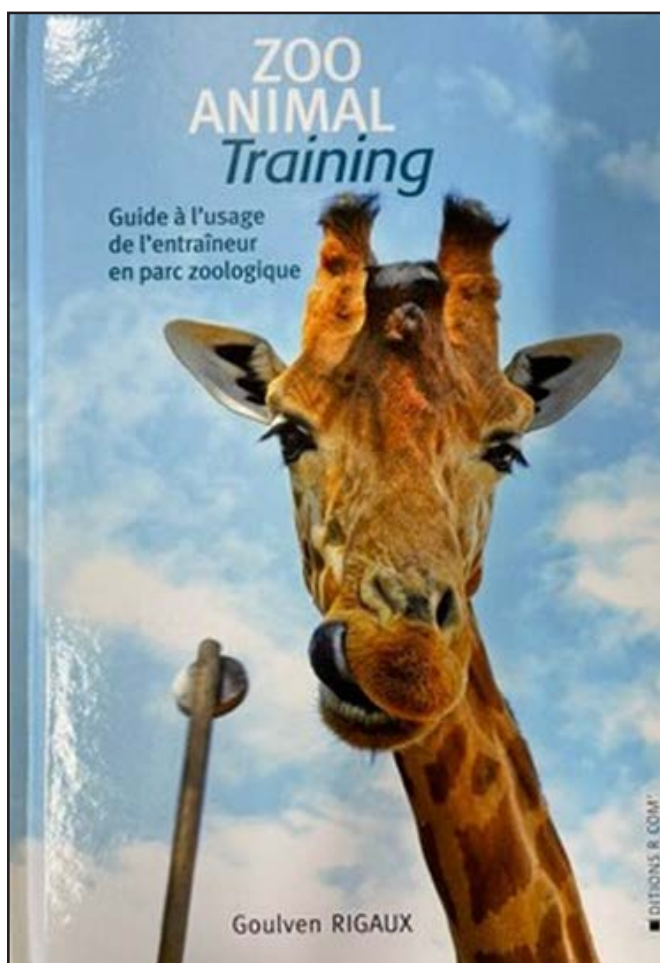
Et si ce guide est en premier lieu destiné aux soigneurs-animaliers en situation d'entraîner des animaux en parcs zoologiques, il accompagne aussi les vétérinaires curieux de découvrir l'univers médical. Il s'adresse enfin à toute personne qui recherche une connexion ludique enrichissante avec son animal exotique ou domestique.

En effet, il n'y a pas de différence fondamentale entre l'entraînement d'animaux non domestiques et votre animal de compagnie, qu'il soit un chien, un chat, un furet ou encore une poule ou un perroquet.

En leur donnant des moyens d'expression, d'interactivité, en facilitant leurs soins ou tout simplement en les occupant, nous apportons plus de confort et de bien-être aux animaux dont nous avons la responsabilité. Nous améliorons leur quotidien et nous renforçons le lien qui nous unit à eux.

Le Dr Goulven Rigaux, auteur de cet ouvrage, est vétérinaire passionné par la faune sauvage et soigne depuis une vingtaine d'années les animaux de plusieurs parcs zoologiques en France et en Belgique.

En 2017, il crée Pan anima, une société qui a pour premier objectif de contribuer à l'amélioration de la vie en captivité des animaux non domestiques. Le «*training*» en général et le «*training médical*» en particulier constituent pour lui un outil précieux au service du bien-être animal.

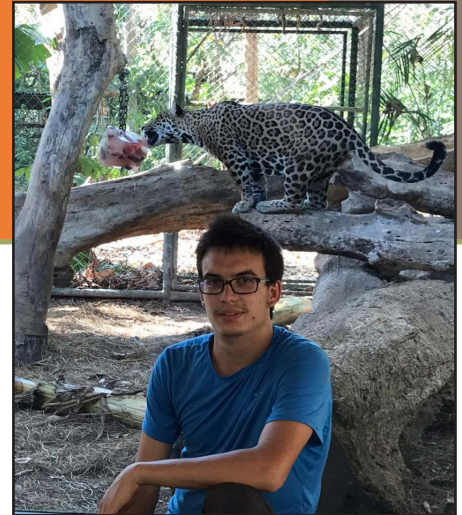


Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

Merci à **Théo Guibourt et Laurence Picoulet** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.

Théo Guibourt, soigneur-animalier au Parc Zoo du Reynou



Après un BAC agricole et plusieurs stages en parcs zoologiques, j'ai pu intégrer la formation du CFPPA de Vendôme où j'ai eu vent de l'existence de l'AFSA grâce à notre formateur de l'époque Anthony Ciréface. Je me suis très vite intéressé à cette association et mon adhésion fut assez rapide.

Entre un contrat saisonnier au Zoo des 3 Vallées et un autre à Zoodyssée, j'ai pu assister à la formation de janvier 2018 à la Citadelle de Besançon. Présentée par Delphine Rouillet, elle portait sur les lémuriers et m'a permis d'accroître mon savoir sur ces derniers. Grâce à sa parfaite connaissance du sujet et son activité sur le terrain via son association « Help Simus » (instant promo).

Celle-ci m'a aussi permise :

- de rencontrer et échanger avec d'autres soigneurs-animaliers agrandissant ainsi mon cercle de connaissances ayant la même passion que moi sur le domaine animalier ;
- de retrouver des soigneurs dans des parcs où j'étais passé quelques années auparavant en stage.

J'ai eu la possibilité durant l'hiver 2018/2019 de partir 2 mois en Amérique centrale, et plus précisément au Costa Rica, dans le but de visiter ce pays magnifique - tant en faune qu'en flore-, mais également dans le but de m'investir durant 1 mois en tant que bénévole au sein du sanctuaire Natuwa. À travers ce voyage j'ai pu voir - et pour certaines eu la chance de travailler avec - des espèces peu représentées en Europe : tapir de Baird, opossum, myrmidon, tamandua, quetzal, ... (ne me disputez pas si je me trompe au sujet d'une de ces espèces).

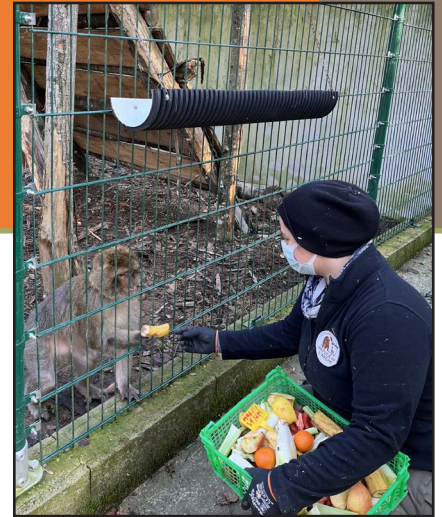
Aussi j'aurais voulu assister au colloque annuel de 2019 au Bioparc de Doué-la-Fontaine, mais je n'ai malheureusement pas pu à cause de mon embauche pour un contrat saisonnier au Parc Zoo

du Reynou. Puis l'année 2020 et son colloque annuel au parc de Pairi Daiza m'intéressait énormément, mais notre bon et très cher COVID en a visiblement décidé autrement. Résultat, évènement annulé et chaleureux confinement pour tous.

Ce que je trouve plus qu'intéressant avec l'AFSA, c'est le fait de pouvoir partager toutes nos connaissances, nos anecdotes, nos résultats d'observations, etc, via les formations, les colloques ou encore le groupe Facebook. Cela permet de découvrir et être mis directement en contact avec un nombre de personnes semblables dans le milieu et lorsque nous avons un problème dans notre parc, il est ainsi facilement possible de demander avis ou conseils à nos amis, connaissances ou autres personnes quelles qu'elles soient pour résoudre ces dits problèmes.

En attendant les prochains colloques, j'ai déjà pu réserver ma place pour le webinaire du 16 décembre sur l'alimentation des reptiles et amphibiens présenté par Olivier Marquis. Mais je reste à l'affût de nouveaux colloques auxquels je ne manquerai pas d'assister !

Laurence Picoulet, soigneuse-animalière au Refuge de l'Arche



J'ai connu l'AFSA en 2016 au moment où je me décidais à faire le métier qui m'a toujours passionné depuis que je suis petite : soigneuse-animalière. Pendant mes recherches pour trouver des stages et une formation, j'ai découvert l'association sur les réseaux sociaux et j'ai donc pu faire ma première formation « Rapaces » en avril 2017 au Puy-du-Fou. Au cours de ces 3 jours, j'ai pu apprendre tout l'univers des fauconniers en parcs zoologiques mais également tout sur l'anatomie, la physiologie, l'alimentation, les pathologies et les capacités des rapaces diurnes et nocturnes grâce à plusieurs intervenants expérimentés. J'ai pu également découvrir les différentes actions menées pour la conservation de certaines espèces comme par exemple, parmi tant d'autre, le condor des Andes, le gypaète barbu ou encore le vautour moine, dont le Puy-du-Fou participe grandement grâce à la reproduction qui est possible sur le site de la fauconnerie du parc.

Quelques jours après je commençais ma formation de soigneur-animailier à Gramat en toute tranquillité car cette formation et les échanges que j'avais eu avec les différents intervenants et soigneurs-animailiers, m'ont conforté dans mon projet de devenir soigneuse-animalière. Depuis toutes ces années, je n'ai eu de cesse de garder contact avec l'association, soit par le biais des formations, soit par les réseaux sociaux.

En septembre 2019, une nouvelle formation qui me tenait à cœur a vu le jour et j'ai sauté sur l'occasion pour enrichir mes connaissances et mon expérience mais aussi pour les apporter sur mon poste de soigneur-animailier au Parc Animalier de Gramat où je suis restée de mars 2018 à août 2021. Cette formation « entraînement médical sur les animaux sauvages » au Domaine Zoologique de Pescheray a été un vrai tremplin et m'a permis de créer encore plus de contacts avec les soigneurs-animailiers présents ainsi que les membres de l'association. Pendant cette formation, principalement tenu par Virginie Roy, nous avons appris les différentes méthodes pour pratiquer le medical training sur nos animaux sauvages. Quel que soit le conditionnement ou le façonnement de comportement étudié, nous avons eu la chance de le mettre en pratique sur quelques animaux du parc qui nous a accueilli, comme les chèvres, les

cochons ou encore les lémuriens. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu participer à cette formation très gratifiante.

Comme tout le monde le sait, ces 2 dernières années ont largement été marquées par la crise sanitaire qui a malheureusement du stopper toutes les formations prévues et futures. En août, je suis arrivée au Refuge de l'Arche, sur le secteur « primates », dans une toute nouvelle équipe qui m'a très bien accueillie et avec qui j'ai pu continuer à échanger sur l'association. Et c'est là qu'on a pu voir la force de l'AFSA qui permet de reprendre du lien entre nous grâce aux webinaires.

De sympathiques moments d'échanges avec des intervenants enrichissants avec lesquelles on a pu échanger sur la plateforme Zoom. J'ai pu participer en octobre au webinaire intitulé « Les animaux ont-ils besoin d'un joli enclos ? » animé par Amélie Romain et en novembre avec Sabrina Brando, on a pu partager sur des « activités utiles autour du soins et du bien-être des animaux ». En décembre, a eu lieu le dernier webinaire de l'année 2021 sur « l'alimentation chez les reptiles et les amphibiens » avec Olivier Marquis. Toutes ces personnes sont des puits de connaissances comme tous les intervenants qui ont pu se manifester au cours de toutes ces années de présence de l'AFSA. Ces webinaires m'ont permis de me recentrer sur ce que je fais au quotidien avec mes animaux au refuge et de continuellement me questionner sur le bien-être animal, les soins quotidiens, les enrichissements, etc...

En espèrent de tout cœur retrouver le chemin des formations dans les années à venir et surtout retrouver tous les moments de partage qui en découlent. Merci à l'association, à ses membres et aux soigneurs-animailiers qui font vivre cette merveilleuse passion qui est la nôtre. Meilleurs vœux à tous pour 2022 !

Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois d'avril